



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de HASENOHR (Geneviève), MILLET (Olivier),
« Protocole d'édition », *Œuvres complètes*, Tome IV, *Théâtre*,
MARGUERITE DE NAVARRE, p. 19-22

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-5729-6.p.0014](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-5729-6.p.0014)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2002. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

PROTOCOLE D'ÉDITION

L'édition *princeps* des comédies bibliques est celle des *Marguerites de la Marguerite* publiées à Lyon, chez Jean de Tournes, en 1547. Celle de la *Comédie des quatre femmes* et de *Trop Prou* se trouve dans le même recueil, mais au second volume. Le recueil a été réimprimé à quatre reprises au cours du XVI^e siècle : Lyon, Pierre de Tours, 1549 ; Paris, veuve de Guillaume Le Bret, 1552 ; Paris, Benoît Prévôt, 1554 ; Paris, Jean Ruelle, 1558. On ne connaît pas de témoin, manuscrit ou imprimé, de ce qui aurait pu être une tradition isolée des pièces bibliques ou de ces deux pièces profanes. Ces dernières nous ont également été transmises, groupées avec d'autres, dans le manuscrit fr. 12485 de la Bibl. Nat. de France. F. Frank a procuré la première édition moderne de la totalité des *Marguerites*, en 1873 (Paris, *Cabinet du Bibliophile*), suivi, pour les seules *Comédies*, par F. Schnée-gans en 1924 (Strasbourg, *Bibliotheca romanica*)¹. Pour les éditions ultérieures de ces pièces, on se reportera à la bibliographie jointe à chaque notice introductive².

Les principes qui ont guidé notre édition ont été dictés par les caractéristiques de la tradition textuelle. Les imprimés postérieurs aux *Marguerites* de 1547 en dépendent, directement ou indirectement : aucun ne signale ni ne rétablit les lacunes de plusieurs vers décelables dans le texte des *Rois* ou des *Innocents* ; aucun ne procure de *varia lectio* aux quelques passages litigieux ou manifestement corrompus, mais impossibles à restituer sans

¹ Voir le contenu de cette édition dans la Bibliographie.

² Notre édition des comédies bibliques était achevée lorsque nous avons pris connaissance de celle de B. Marczuk, *Les comédies bibliques de Marguerite de Navarre*, Genève, Droz, 2000 [T.L.F. 531]. Par un hasard malencontreux, les deux entreprises ont donc été menées parallèlement mais, on s'en rendra compte, selon des principes et dans une perspective assez différents. Nous sommes redevables à Mme Marczuk d'un rapprochement éclairant avec l'*Oraison de l'âme fidèle* (*Rois* 760).

modèle, de la *Nativité* en particulier; aucun ne remet en place les vers intervertis. L'édition de 1554 est la seule à avoir été relue: elle corrige un certain nombre de coquilles ponctuelles de l'édition *princeps*, mais elle en introduit encore plus qu'elle n'en amende et n'intervient jamais qu'au niveau le plus superficiel et le plus évident. Dans ces conditions, on a jugé inutile d'encombrer l'apparat d'une *varia lectio* sans intérêt pour l'histoire littéraire. L'édition des comédies bibliques reproduit donc attentivement le texte de 1547, sous réserve des rectifications ponctuelles et immédiates dictées par le sens ou la métrique, toutes enregistrées en bas de page; les interventions sujettes à caution sont discutées en note. L'édition de la *Comédie des quatre femmes* et celle de *Trop Prou* sont basées, elles aussi, sur l'édition de 1547 et enregistrent les variantes du manuscrit fr. 12485. Dans la présentation matérielle, les graphies ont été scrupuleusement respectées. Mais, outre les modernisations usuelles (distinction de i/j, u/v, a/à), l'accentuation a été uniformisée et le jeu des majuscules ainsi que la ponctuation ont été délibérément adaptés à l'usage actuel: les critères d'*authenticité* du texte fourni par l'édition moderne d'une œuvre ancienne n'ont rien à voir avec ceux qui régissent la photographie. Aussi bien, l'existence d'un facsimile des *Marguerites* de 1547 présent dans toutes les bibliothèques (R. Thomas, La Haye, 1970) permettra-t-elle aux spécialistes un recours direct à l'exemplaire de référence et des études de linguistique textuelle dont nous ne sous-estimons pas, en soi, la portée¹. D'autant que, ces comédies ayant vocation à être portées sur la scène, il était important d'en faciliter l'accès au public amateur intéressé par l'art dramatique – au-delà des spécialistes érudits et des lecteurs de textes anciens – et de tenter ainsi de gagner au théâtre de Marguerite de Navarre de nouveaux metteurs en scène et interprètes.

Pour les cinq autres pièces profanes, qui sont attestées aujourd'hui chacune par un seul et unique manuscrit, le texte de l'édition a été établi selon les mêmes principes à partir du manuscrit, dont les références sont données à la fin de la notice introductive de chacune. L'apparat critique signale les corrections apportées à

¹ Les deux articles d'A. Eskénazi sur l'usage des majuscules dans les éditions du théâtre de Racine (1697) et de Molière (1674) illustrent bien l'intérêt de ce type de recherche (*Mélanges à la mémoire d'A. Lerond*, Nanterre, 1991, p. 115-139; *Linx*, n° 43 (2000), p. 87-102).

la leçon des manuscrits. Nous avons indiqué en note les interventions correctrices de nos prédécesseurs quand nous les adoptions ; mais on ne devra pas s'étonner de quelques différences non signalées entre notre texte et celui que propose V.-L. Saulnier, dans la mesure où nos lectures divergent parfois. L'annotation rend compte de ces divergences quand le sens du vers ou du passage est en question.

Les comédies bibliques, qui forment un corpus cohérent, sont présentées dans une introduction générale commune, puis introduites chacune par une notice particulière. Les comédies non-bibliques, fort diverses, n'ont chacune qu'une notice particulière. On trouvera dans ces introductions la bibliographie spécifique à chaque texte, ainsi que le relevé de son schéma métrique et, grâce à la disposition typographique qui fait ressortir ces schémas, on visualisera mieux, au-delà de la variété et de sa pertinence, avec quelle précision les ruptures et les récurrences correspondent à l'alternance des divers modes, et comment leur régularité rend inutile la multiplication des indications scéniques : il est exceptionnel que la combinaison des didascalies et de la métrique ne suffise pas à guider la mise en scène. C'est un point sur lequel nous n'avons pas cru devoir insister. Nous n'avons pas non plus dressé la table des rimes : elle ne ferait apparaître aucun phénomène particulier en dehors des flottements couramment admis dans l'usage contemporain. Ils ont été soigneusement relevés par R. Marichal dans son introduction à la *Navire*¹, à laquelle il est toujours loisible de se reporter. En revanche, nous nous sommes attachés à guider la lecture par des notes grammaticales, ou interprétatives, et par un glossaire qui s'efforcent de cerner au plus près la signification du texte.

¹ On y ajoutera simplement ceux qui affectent le timbre du /e/ : *amère* et *mère* sont distincts de *chaire* et *chère* (« mine »), *Rois*, v. 311-315. Parmi les phénomènes récurrents et bien connus : les rimes normandes ; la valeur /e/ de la graphie *oi* provenant de /e/ étymologique (rimes *croistre* : *estre* : *apparoistre*, *Rois* 193 ; *estaille* : *mamelle*, *Innocents* 245, etc.) ; la fermeture du /o/ (rimes *clouse* : *espouse* : *chose* : *enclose*, *Rois* 135, *Nat.* 537, etc.) ; la valeur monosyllabique des séquences *-vrier* (*Nat.* 818, *Des* 21, 441, etc.) ou *-driez* (*Rois* 1146, etc.), ou encore l'absence de désinence aux secondes personnes du présent des verbes du premier groupe.

Dans l'annotation des pièces bibliques, enfin, il aurait été facile de multiplier les lieux parallèles médiévaux ou contemporains. L'attention a été intentionnellement concentrée sur les livres que la reine pouvait avoir eus, ou avait eus de fait, entre les mains. Cependant, nous avons été incapables d'identifier les chansons auxquelles il est fait allusion dans les *Rois* (153-164), les *Innocents* (1000-1075) ou le *Désert* (1567-1579). Dans l'ensemble du volume, les citations latines de la Bible reproduisent le texte de la Vulgate; dans l'annotation des pièces bibliques, les traductions françaises sont celles de Lefèvre. La clef des références abrégées est fournie en même temps que la Bibliographie générale.